

L'expansivité du rituel : autorité du novlangue ou changement de paradigme?

Jean-Marie PRADIER*

RÉSUMÉ : Depuis quelques décennies le mot rituel présente une occurrence particulièrement élevée dans les études et les pratiques artistiques, au point de prendre la place d'un vaste ensemble lexical particulièrement riche et précis. A première vue, cet usage quelque peu abusif semble accompagner l'extension des *Performance studies*, et une certaine interprétation des recherches de Jerzy Grotowski (1933-1999). L'analyse de son ontogenèse révèle une histoire complexe et de multiples sources : l'anthropologie évolutionniste, l'opposition de l'anglicanisme au cérémonial catholique, la rencontre de l'anthropologie (Victor Turner) et de l'éthologie (1965).

MOTS CLÉS : ethnocénologie; rituel ; performance.

RESUMO : Nas últimas décadas, a palavra ritual aparece, sobretudo nos estudos e práticas artísticas, com tanta frequência, que chega a ocupar o lugar de um conjunto lexical particularmente rico e preciso. À primeira vista, esse uso um tanto abusivo parece acompanhar o crescimento dos *Performance studies* e uma certa interpretação das pesquisas de Jerzy Grotowski (1933-1999). A análise de sua ontogênese revela uma história complexa e múltiplas fontes : a antropologia evolucionista, a oposição do anglicanismo ao cerimonial católico, o encontro da antropologia (Victor Turner) e da etologia (1965).

PALAVRAS-CHAVE : etnocenologia; ritual ; performance.

The ritual expansiveness: the Newspeak authority or paradigm shift?

ABSTRACT: In recent decades, the word ritual appears, so often, particularly in education and artistic practices, that comes to occupy the place of a particularly rich and precise lexical set. At first glance, this use somewhat abusive goes along the growth of Performance Studies and a certain interpretation of the research of Jerzy Grotowski (1933-1999). The analysis of their ontogeny reveals a complex history and multiple sources: the evolutionary anthropology, the opposition of the Catholic ceremonial to Anglicanism, the meeting of anthropology (Victor Turner) and ethology (1965).

KEYWORDS: Ethnoscenology; ritual; performance.

En dehors de supprimer les mots dont le sens n'était pas orthodoxe, l'affaissement du vocabulaire était considéré comme une fin en soi et on ne laissait subsister aucun mot dont on pouvait se passer. Le Novlangue était destiné, non à étendre, mais à diminuer le domaine

de la pensée et la réduction au minimum du choix des mots aidait indirectement à atteindre ce but. Georges ORWELL, 1984¹

Dans le souci d'éviter toute dérive d'ethnocentrisme, l'ethnoscénologie se doit d'attirer l'attention sur les conséquences de l'emploi d'un terme générique – le « rituel » - profondément marqué par les péripéties historiques de la pensée euro-américaine. Longtemps reléguée dans les limbes de l'anthropologie européenne qui lui préférait l'étude du mythe,² maltraitée par la perspective évolutionniste, la question du rituel jouit à présent d'une vogue étonnante non sans provoquer un effet de mode pour le moins ambigu. De nombreux colloques et publications lui sont consacrés notamment dans le champ des études théâtrales et des *performance studies*.³ L'édition sème le mot rite ou rituel dans les titres de revues et d'ouvrages, allant même jusqu'à en modifier l'appellation originelle.⁴ Les journalistes en abusent.

*Professeur à l'Université Paris 8/ Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, France

¹ George Orwell: 1984, traduit de l'anglais par Amélie Audibert, NRF, Gallimard, Quatorzième édition, 1950, p. 360.

² sur la relation entre le modèle implicite de la « religion » et le statut secondaire du rite, voir Daniel Dubuisson: *L'Occident et la religion – Mythe, science et idéologie*, Editions Complexe, 1998, p. 202 et s.

³ Jean-Marie Pradier : « Los nuevos tiempos del Rito– Entre la dilución del sentido y el cambio de paradigma », *Teatro y diálogo entre culturas*, Murcia 06/07, 2008, pp. 119-130.-" L'ethnoscénologie et la question du rituel" (actes du colloque international Le rituel dans les études polonaises, Paris, 2007 (actes du colloque international "les études sur le rituel en Pologne – octobre 2007)- "Flesh is spirit. Ritual or the Problem of Action", proceedings of the international conference Religion, Ritual, Theatre, Copenhagen, 2006 (à paraître 2008).

⁴ l'ouvrage d'Arthur Maurice Hocart *Social Origins*, Watts & Co, Londres, 1954, devient en français: *Au commencement était le rite – De l'origine des sociétés humaines*, préface de Lucien Scubla, Avant-propos de Lord Raglan, Traduit par Jean Lassègue avec la collaboration de Mark Anspach. Recherches, La Dé couverte. M.A.U.S.S., 2005. la revue *Hermès*, n° 43, 2006, CNRS Editions, présente sous le titre « Rituels », un ensemble d'articles hétérogènes sur les objets les plus divers.

La locution « théâtre-rituel » n'est plus réservée à désigner des pratiques exotiques dont les organisateurs de spectacles se régalaient de proposer à un public qui en raffole. Elle est adoptée par des praticiens euro-américains tel Antero Alli et bien d'autres. Les mots rite et rituel présentent une occurrence particulièrement élevée dans les sciences humaines, au moment où s'efface de la mémoire collective le riche vocabulaire qui désignait la grande diversité des pratiques auxquelles se réfère aujourd'hui le substantif. Il devient nécessaire de s'interroger sur cette adoption lexicale par des tribus du savoir aussi dissimilaires que l'anthropologie des religions, la psychologie clinique, la sociologie interactionniste et l'éthologie. Emballément médiatique, paresse lexicale ou changement de paradigme ? À moins que l'on ne retrouve sous le vocable triomphant deux notions clefs de la recherche contemporaine : l'action et l'organisation. L'action, caractéristique des organismes vivants : « ...un système nerveux ne sert qu'à agir. Tout ce qu'il peut faire en plus n'est que d'améliorer cette finalité première, suivant les possibilités que lui offre le niveau qu'il a atteint dans l'échelle des espèces. Ce qu'il est convenu d'appeler la « pensée » n'est que le moyen le plus perfectionné, propre à l'Homme, de réaliser cette fin » (Laborit, 1979).⁵ Organisation : du génome au langage, du déplacement des astres à la vie des sociétés, il n'est pas un moment du monde qui ne renvoie à un système de codification, à un type d'organisation.

L'éthologie a pris une part décisive dans la propagation de la notion de rituel dans les sciences humaines et l'opinion commune. Par ailleurs, elle a contribué à conforter une nouvelle façon de considérer la relation du symbolique et du biologique, la corporéité de la pensée, la chair de l'esprit, une tentative de résolution du « *body-mind problem* ». Une façon de poursuivre la réflexion de Kant sur notre espèce, aussi peu ménagée par la nature que n'importe quelle espèce animale : « l'homme n'est donc jamais qu'un membre dans la chaîne des fins naturelles. »⁶

Expansion lexicale et dilution sémantique

Les langues mortes et vivantes disposent toutes d'un capital lexical d'une étonnante richesse pour désigner des types d'action organisées efficaces qui à première vue ne semblent pas répondre aux besoins élémentaires inhérents au maintien de l'intégrité individuelle et collective. À l'œuvre dans chacune des instances de la vie sociale, ces actions se caractérisent par l'implication physique des personnes, des codifications formelles spécifiques, des qualités esthétiques, une densité symbolique, et une gratification émotionnelle. Leur efficacité ne répond pas au principe de la causalité linéaire du monde matériel qui nous est coutumier : une pierre tombant de haut sur un œuf fraîchement pondu brise sa coquille. Ces actions ont une dimension spectaculaire, dans la mesure où elles contrastent avec l'ordinaire sensible des jours en une polyphonie sensorielle souvent rehaussée par le recours à des accessoires et des ornements. Elles mettent en œuvre des techniques et des usages du corps singuliers et constituent des événements symbiotiques. Leur étonnante diversité a donné lieu à des taxinomies culturelles qui permettent de les distinguer les unes des autres en fonction de leur finalité, et pour en souligner les aspects remarquables. L'abondance des termes qui les désigne ne manifeste pas une différenciation de surface. Elle exprime l'extrême hétérogénéité des modalités de la conscience et de la pensée qui fondent ces multiples types d'action dont la complexité échappe largement à l'analyse. Le protocole qui régule les relations entre dignitaires n'est pas à confondre avec le culte de l'Église Réformée, lui-même étranger au sacrifice eucharistique Catholique, inassimilable à une parade militaire, une séance de tribunal, la prière du vendredi dans une mosquée, le flirt tel qu'il est pratiqué dans une famille de l'ancienne bourgeoisie

⁵ Henri Laborit: *L'inhibition de l'action*, Masson, 1979, p. 1.

⁶ Emmanuel Kant: *Critique de la faculté de juger*, traduction et présentation par Alain Renaut, GF Flammarion, 1088, 1995, p. 428.



bostonienne, une soutenance de thèse, la gestuelle compulsive d'un obsessionnel, une cérémonie dans la cour des Invalides en l'honneur de soldats tués au combat, la parade pré-copulatoire de colibris, et l'exhibition intimidante de ses organes génitaux par un singe vert posté en sentinelle.

Les points de contact que l'on peut déceler ou imaginer entre ces situations produisent plus de faux-semblants que de signes d'apparement. La perception de l'observateur est dans ce cas manipulée à la façon de ce que produit l'art du trompe-l'œil. L'illusion est provoquée par une certaine idée préconçue des apparences, détachée de l'activité psychique qui les sous-tendent. La description comparée du moment de partage du pain et du vin entre fidèles lors d'un culte luthérien et une messe catholique ne peut produire qu'une grossière esquisse si l'on ne tient pas compte de l'élément décisif apporté dans l'Eglise Romaine par le mystère de la transsubstantiation dont la réalité a été proclamée par les Pères lors du concile de Trente en 1551. Mordre par convivialité dans un morceau de pain et mâcher une hostie consacrée ne revient pas au même ! Il est certain que la méconnaissance des sensibilités liées aux croyances, plus que l'ignorance des doctrines, est à l'origine de bien des malentendus et de bien des conflits.

Ritual, ritualization

Le recours croissant aux termes unitaires de rituel et de rite témoigne-t-il pour les sciences humaines de l'anglicisation qui travaille le vocabulaire de l'industrie et du commerce ? Mais alors, par quel détour aurait opéré cette adoption ? La réponse n'est pas simple. Par une étrange pirouette de l'histoire, la faveur nouvelle accordée au rituel est venue de la culture qui avait concouru à sa déconsidération. Dans le contexte de l'anglicanisme et de la violente querelle du puséisme,⁷ la liturgie catholique et les fastes romains n'étaient pas sans cousiner avec les cultes païens et la pensée magique aux yeux de certains. James George Frazer et ce que l'on a coutume

d'appeler les « ritualistes de Cambridge »⁸ avaient été enclins à envisager l'évolution humaine comme partant d'un état primitif avec ses étranges observances collectives pour s'élever progressivement vers une « religion » purifiée de toute théurgie et la science. Déjà au XVIII^e siècle, le traducteur français de Johann Jacob Engel avait soutenu une thèse similaire dans sa préface. Pour lui, l'art du pantomime plongeant ses racines dans les « differens cultes du paganisme & même de la religion judaïque », serait sorti de « l'enfance des peuples », passant de « génération en génération, jusqu'à ce que les progrès de la culture, l'amour des arts & le besoin de nouvelles jouissances » lui accordent son autonomie.⁹ Si les diverses théories évolutionnistes ont semblé apporter une certaine caution scientifique à ces représentations schématiques et ethnocentrique du processus de civilisation, les travaux de Ch. Darwin en revanche, ont contribué à reconsidérer la rupture supposée entre le genre animal et l'humain. C'est ainsi que dans le sillage de Darwin, Ch. O. Whitman (1899-1919), O. Heinroth et W. Craig l'éthologie naissante n'a pas tardé à donner naissance à un néo-ritualisme d'inspiration et de signification radicalement nouvelles, entre biologie et culture, animalité et humanité.

Initialement conçu en tant que suite de *The Descent of Man* (1871), l'ouvrage intitulé *The Expression of the Emotions in Man and Animals* avait provoqué dès sa publication en 1872 un engouement hors du commun dans les milieux les plus divers aussi bien en Grande-Bretagne qu'en Europe et aux Etats-Unis. L'auteur jetait en effet un pont entre « les découvertes récentes de la biologie et les nouvelles formes de connaissance

⁷ Dunom du Professeur E.B. Pusey (1800-1882), le puséisme, encore appelé Mouvement d'Oxford regroupait au sein de l'Eglise anglicane les partisans d'un rapprochement avec la religion catholique par le rétablissement de certains cultes et rites propres à la liturgie romaine. Le puséisme est également connu sous le nom de « ritualisme ».

⁸ Ackerman, Robert. - *The myth and ritual school : J.G. Frazer and the Cambridge ritualists*, Routledge, 2002.

⁹ Johann Jacob Engel: *Idées sur le Geste et l'Action Théâtrale (1795)* I-II, présentation de Martine de Rougemont, réimpression, au format original, de l'édition de Paris, 1795, Slatkine Reprints, Genève, 1979, p. 27.

du comportement humain, comme l'ethnologie ou la psychanalyse, qui se développent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ». ¹⁰ Analysant l'influence de Darwin sur Freud, Lucile B. Ritvo souligne comment le psychanalyste tire argument de la théorie de la descendance, venue abattre selon ses propres termes « le mur d'orgueil séparant l'homme de l'animal ». ¹¹ La cure analytique met à jour en effet des traces mnésiques de l'héritage archaïque dérivé de la phylogénèse. Aussi Freud souscrit-il à la définition darwinienne de l'instinct animal dans *L'Expression des émotions chez l'homme et l'animal*, ajoutant : « Il n'en irait au fond pas autrement de l'animal homme. Son propre héritage archaïque correspond aux instincts des animaux même s'il diffère par son ampleur et son contenu ». ¹² Pour les zoologistes et naturalistes attentifs à saisir le comportement *in toto* de l'animal en liberté dans son milieu naturel, le regard scrutateur et la plume alertement descriptive de Darwin furent un modèle à suivre. Cette attitude devait distinguer par la suite les éthologistes de la méthode des spécialistes en psychophysiologie comparée expérimentale qui n'arpentaient plus le terrain mais oeuvraient en laboratoire.

Sir Julian S. Huxley (1887-1975)

Un talentueux biologiste, essayiste et philosophe londonien alors âgé de 27 ans a joué un rôle prépondérant dans la construction et la propagation du néo-ritualisme. Né en 1887, Julian Sorell Huxley est le petit-fils de l'éminent zoologiste, essayiste et pédagogue d'avant-garde Thomas Henry Huxley (1825-1895), ami de Darwin, adversaire de l'évêque d'Oxford avec qui il polémiqua à propos de l'évolution, et inventeur en Angleterre du mot « agnostique » en 1869. Le père de Julian, Leonard Huxley, dirigeait la revue *The Cornhill Review*. Tandis que son frère Aldous (1894-1963) entreprenait la rayonnante carrière littéraire que l'on sait, Julian s'engageait dans la recherche en suivant la tradition de l'ornithologie britannique du *bird watching*. Sur les pas de Selous qui en 1901 avait noté la première observation

détaillée d'une parade mutuelle complexe chez un oiseau d'une espèce très commune, le Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*), Huxley donna en 1914 la première description et la première analyse scientifique des cérémonies prénuptiales auxquelles il se livrait au moment des amours. Proche du mouvement rationaliste et humaniste anglais, fidèle à l'agnosticisme de son grand-père, l'imagination du jeune scientifique a-t-elle été inspirée par la vision des grandes cérémonies religieuses, le majestueux et rigoureux ordonnancement de la liturgie, les gestes réglés et la mine compassée du clergé, la somptuosité des vêtements sacerdotaux, le chatolement des ornements sacrés, l'émotion et la participation des fidèles ? Cinquante ans plus tard, il déclare : « j'ai remarqué qu'une partie de la parade se déroulait d'une manière rituelle, et en ai conclu que certaines parades servaient à établir un lien émotionnel entre les membres du couple ». ¹³

Pendant un certain temps, de même que Selous l'avait fait pour d'autres volatiles, Huxley hésita entre les mots rites et cérémonies pour qualifier ces séquences comportementales qui se distinguaient par leur codification et une esthétique spectaculaire. Plus enluminé que la femelle, paré de ses plumes, le mâle pouvait suggérer la figure d'un évêque coiffé de sa mitre, affairé à accomplir une célébration solennelle. A moins qu'il ne fasse songer à une réception à la cour, ou à un général en grand uniforme passant la troupe en revue.

Non sans lyrisme, Konrad Lorenz est revenu sur l'observation princeps de Julian Huxley.

¹⁰ Jacqueline Duvernay-Bolens, préface à la reproduction de l'édition de 1890 de la traduction française de *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (traduit de l'anglais par les Docteurs Samuel Pozzi et René Benoît), Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Format 29, 1998.

¹¹ Lucille B. Ritvo : *L'Ascendant de Darwin sur Freud*, (*Darwin's Influence on Freud - A Tale of Two Sciences*) traduit de l'anglais et préfacé par Patrick Lacoste, coll. Connaissance de l'inconscient, Gallimard, 1992, p. 132.

¹² Sigmund Freud: *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, cité par L.B. Ritvo p. 133.

¹³ Julian Huxley (sous la direction de): *Le comportement rituel chez l'homme et l'animal* (Ritualization of Behaviour in Animals and Man, *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B, Biological Sciences*, Vol. 251, No. 772, A Discussion on Ritualization of Behaviour in Animals and Man, Dec. 29, 1966), traduit de l'anglais par Paulette Vielhomme, Bibliothèque des sciences humaines, Éditions Gallimard, 1971, p. 7. voir également les archives de l'UNESCO.



Évoquant la luxuriance des formes et l'esthétique de la situation, il en vient à faire allusion à l'art théâtral des humains pour dépeindre le spectaculaire animal :

Cette « exagération mimique » - écrit-il à propos de l'étiquette animale et humaine - a pour résultat un cérémonial qui se rapproche beaucoup d'un symbole et qui produit cet effet théâtral qui frappa pour la première fois sir Julian Huxley, lorsqu'il observa, caché dans les roseaux, les rites nuptiaux des grands grèbes huppés. Un déchaînement de formes et de couleurs développées au service de cet effet particulier accompagne aussi bien les rites culturels que les rites phylogéniques. Les belles formes et couleurs des nageoires d'un combattant siamois, le plumage d'un paradisier, la queue du paon et les couleurs étonnantes aux deux « bouts » d'un mandrill ont tous évolué pour renforcer quelque mouvement ritualisé particulier.¹⁴

La suite semble reprendre les thèses de l'évolutionnisme culturel et social : « Il ne fait d'autre part presque aucun doute que tout l'art humain s'est développé au service des rites et que l'autonomie de « l'art pour l'art » n'a été obtenue que grâce à un nouveau pas du progrès culturel. »

Le passage cité apparaît au chapitre intitulé « habitude, cérémonial et magie » d'un ouvrage à succès publié pour la première fois en allemand l'année 1963, puis traduit en diverses langues. Il avance l'idée novatrice d'une relation étroite entre la théâtralité – les caractéristiques de cet art majeur en Occident que nous appelons « théâtre » - et des comportements ancrés au plus profond du biologique. Conscient du caractère provocateur de ses propositions, et de l'aporie à laquelle elles renvoient, Lorenz, tente d'anticiper les critiques : « Comme souvent quand je parle du comportement humain en me plaçant au point de vue des sciences naturelles, je risque d'être mal interprété ». Avisé, il se garde d'assimiler la ritualisation animal dont les codes ont été reçus par héritage biologique, et les rituels humains transmis par la culture. Ce qui est frappant, conclut-il en rappelant une situation vécue par la petite oie cendrée qui partageait sa demeure, est de constater le pouvoir et l'autorité des deux types de comportement.

Vulgarisateur prolifique, hostile aussi bien aux théories vitalistes qu'aux schémas expérimentaux

des behaviouristes, Konrad Lorenz (1903-1989) n'a pas seulement pris part au développement de l'éthologie dans le cercle restreint des spécialistes. Sociologues, théoriciens des études théâtrales et notamment des *performance studies*, artistes et grand public ont trouvé dans son œuvre éléments et stimulants pour ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et d'action. L'attribution du Prix Nobel de physiologie et de médecine en 1973 pour les études sur les schémas de comportements innés, partagé avec Karl von Frisch (1886-1982) et Nikolaas Tinbergen (1907-1988), n'ont fait que conforter sa notoriété. Toutefois, c'est un événement majeur organisé en 1965 à Londres par Julian Huxley, élu membre de la Royal Society depuis 1938 et annobli en 1958, qui produisit l'une de ces secousses intellectuelles à l'origine de ce que Thomas S. Kuhn dans son livre *The Structure of Scientific Revolutions* (1962) avait appelé un « paradigm shift », approximativement traduit par « rupture de paradigme ». Secousse qui ébranla tout d'abord le monde anglo-saxon, prédisposé par le pragmatisme à l'accueillir favorablement, et beaucoup plus tardivement l'Europe latine largement orientée vers une vision intellectualiste et religieuse des rituels.¹⁵

Le colloque d'Huxley (1965) et Victor Turner (1982)

Dix-sept ans après le colloque de Londres, se tint du 12 au 14 novembre 1982 dans le quartier universitaire de Hyde Park, à Chicago, *The*

¹⁴ Konrad Lorenz: *L'agression – Une histoire naturelle du mal*, (*Das Sogenannte Böse zur Naturgeschichte der Aggression*, Verlag Dr. G. Borotha-Schoeler, 1963) traduit de l'allemand par Vilma Fritsch Flammariion, 1969, p. 87.

¹⁵ Le Que sais-je ? de Jean Maisonneuve – *Les rituels* – PUF, 1988, ne mentionne pas l'éthologie dans sa présentation des théories du rite. Quant à Claude Lévi-Strauss, il récuse « l'emploi fait habituellement par les zoologistes – avec trop souvent les ethnologues à leur suite – de la notion de rituel pour caractériser ces conduites stéréotypées qu'on remarque chez de nombreuses familles animales en diverses occasions telles que la parade ou la rencontre de congénères du même sexe, conduites auxquelles leur complication, leur minutie et leur hiératisme a valu le nom de « ritualisation ». En dépit des apparences, ces caractères les mettent à l'opposé du rituel, car ils démontrent que ces conduites consistent en mécanismes montés d'avance, inertes et latents jusqu'à ce qu'une stimulation d'un type déterminé se manifeste et les déclenche automatiquement. ».

Symposium on Human Adaptation, organisé par l'*Institute on Religion in an Age of Science*, en association avec le *Center for Advanced Study in Religion and Science*, le *Chicago Theological Seminary*, la *Disciples of Christ Divinity House*, et la *Lutheran School of Theology at Chicago*. Invité en tant que conférencier principal, Victor Turner (1920-1983), alors professeur d'anthropologie à l'université de Virginie aux Etats-Unis, prononça une communication qui résonne d'autant plus puissamment qu'elle se lit aujourd'hui comme une sorte d'ultime leçon testamentaire, un an avant qu'une crise cardiaque ne l'emporte brutalement. Turner commença par un aveu auto-critique : « Cet exposé est pour moi l'une des tâches les plus difficiles auxquelles je me suis attaqué. Ceci, parce que je dois remettre en cause quelques-uns des axiomes que les anthropologues de ma génération – et de plusieurs générations suivantes – ont appris à vénérer. Ces axiomes expriment la croyance que tout comportement humain est le produit du conditionnement social. »¹⁶

Quelques digressions après, Turner en vient à l'essentiel : les circonstances qui l'ont conduit à mettre en doute le bien-fondé de ces axiomes favorables aux chimères du substantialisme.

En juin 1965, je pris part à des débats sur la ritualisation du comportement chez l'animal et l'homme ("*ritualization of behavior in animals and man*") organisés par Sir Julian Huxley au nom de la *Royal Society* et qui se sont tenus – peut-être fort opportunément – dans le grand amphithéâtre de la Zoological Society of London, près des Mappin Terraces, où s'ébattaient les singes. Le cœur du colloque était constitué de zoologistes et d'éthologistes, Huxley, Konrad Lorenz, R.A. Hinde, W.H. Thorpe, Desmonds Morris, N.M. Cullen, F.W. Braestup, I. Eibl-Eibesfeldt, et d'autres. Sir Edmund Leach, Meyer Fortes, et moi-même représentions l'anthropologie britannique pour définir le rituel, mais nullement d'une voix aussi unanime que celle des éthologistes définissant la ritualisation. D'autres universitaires représentaient différentes disciplines: pour la psychiatrie, il y avait Erik Erikson, R.D. Laing, et G. Morris Carstairs. Sir Maurice Bowra et E.H. Gombrich parlèrent de la ritualisation dans les activités culturelles humaines, la danse, le théâtre et l'art en général. Basil Bernstein, H. Elvin et R.S. Peters évoquèrent le rituel dans l'éducation et David Attenborough nous fit partager ses films ethnographiques sur la cérémonie du

Kava au Tonga, et celle du plongeur aérien de l'île de la Pentecôte aux Nouvelles-Hébrides.¹⁷

Arrêtons-nous un instant pour attirer l'attention sur deux détails significatifs : l'unité culturelle des participants ; leur qualité. Chacun dans son domaine est un expert reconnu, même s'il lui arrive, à vrai dire rarement, d'avancer des points de vue pour le moins stupéfiants. Ainsi, Sir Maurice Bowra (1898-1971), Professeur de lettres classiques à l'université d'Oxford, évoqua et commenta en termes impériaux les danses communautaires des Pygmées du Gabon, des Yamana de la Terre de Feu et des Boschiman, encore récemment répandues : « Mais à ce niveau, l'homme n'a pas encore dépassé l'animal. »¹⁸ Le dialogue entre éthologistes, psychiatres, anthropologues, historiens de l'art donna lieu à des discussions animées introduites par les réserves prudentes de Sir Julian Huxley sur la notion même de ritualisation :

Bien que les avis soient extrêmement partagés sur le bien-fondé de l'emploi d'un terme comme *rituel* dans un contexte anthropologique ou psychologique, je continuerai pour plus de simplicité à utiliser celui de *ritualisation* au sens large pour désigner la formalisation et la canalisation adaptatives des activités motivées de l'homme, qui tendent à augmenter l'efficacité de la fonction de communication (signalisation), des systèmes de limitation des pertes à l'intérieur du groupe, et des liens internes du groupe.¹⁹

Huxley précise : « ...il y a une différence foncière entre l'évolution biologique animale, fondée sur la transmission génétique, et l'évolution culturelle, fondée sur la transmission culturelle (traditionnelle) non génétique ».

¹⁶ "The present essay is for me one of the most difficult I have ever attempted. This is because I am having to submit to question some of the axioms anthropologists of my generation – and several subsequent generations – were taught to hallow. These axioms express the belief that all human behavior is the result of social conditioning." Les actes de ce symposium ont été publiés par la revue *Zygon – Journal of Religion & Science*, September 1983, vol. 18, Number 3. la communication de Victor Turner avait pour titre : *Body, Brain, and Culture*, pp.221-245. Elle est reprise dans le recueil de textes publié après la mort de Turner par Richard Schechner : *The Anthropology of Performance*, PAJ Publications, New York, 1986, pp. 156-178.

¹⁷ *Zygon*, p. 222.

¹⁸ Sir Maurice Bowra : « La danse, l'art dramatique et la parole », in Huxley 1971, o.c. p. 217.

¹⁹ Huxley, 1971, o.c. 23.



Prudence adoptée par Konrad Lorenz lui-même dans sa communication qui relève la mise en garde du Professeur G.M. Carstairs, spécialiste de psychiatrie transculturelle à l'université d'Edimbourg. Conscient de se trouver aux frontières de la recherche, Carstairs avait fait remarquer: « Il est dangereux de faire des analogies de comportement entre des espèces très différentes ; mais ce symposium a été expressément conçu pour nous encourager à penser dangereusement. »²⁰

Ce que découvre Turner à Londres est moins une théorie du rituel que ce que Freud avant lui avait entrevu et entrepris, c'est-à-dire réduire le fossé que par « présomption humaine, les époques antérieures ont exagérément creusé entre l'homme et l'animal. » Le dualisme qui oppose l'homme à l'animal, a pour corollaire le dualisme qui dissocie *l'esprit* et le corps. Distinction, spécificité ne signifie pas rupture. En conséquence, il convient d'examiner dans les conduites humaines à la fois leur part d'animalité, l'héritage archaïque inscrit dans le biologique, et l'invention, l'œuvre de l'imaginaire, de la pensée, et l'articulation des deux ensembles. Pour reprendre une formulation ancienne, inné et acquis – *nature and culture* - ne s'opposent pas, ils se combinent. Reste à comprendre la complexité de cette dynamique.

La rencontre de Londres si bien menée par Sir Julian Huxley – qui fut le premier directeur élu de l'UNESCO -, n'a pas conduit Turner à embrasser les thèses de Lorenz, ni à négliger les leçons du symposium, à la différence de certains anthropologues qui jetèrent le bébé avec l'eau du bain. Ainsi Claude Lévi-Strauss récusait en 1971 « l'emploi fait habituellement par les zoologistes – avec trop souvent les ethnologues à leur suite – de la notion de rituel pour caractériser ces conduites stéréotypées qu'on remarque chez de nombreuses familles animales en diverses occasions telles que la parade ou la rencontre de congénères du même sexe, conduites auxquelles leur complication, leur minutie et leur hiératisme a valu le nom de « ritualisation ». En dépit des apparences, ces caractères les mettent à l'opposé du rituel, car ils démontrent que ces conduites consistent en mécanismes montés d'avance, inertes et latents jusqu'à ce qu'une

stimulation d'un type déterminé se manifeste et les déclenche automatiquement. »²¹

Il ne s'agit pas pour Turner d'abandonner le point de vue selon lequel le rituel est essentiellement un système culturel. Ce qui importe, déclare-t-il à Chicago en 1982, est de faire profit des nouvelles avancées de la génétique, de l'éthologie, de la neurobiologie et en particulier de la neurobiologie cérébrale. Il précise en mentionnant nommément le modèle de Paul. D. MacLean du « cerveau triune », les hypothèses de Ralph Wendell Burhoe sur la transmission, les recherches sur la latéralisation hémisphérique – pionnier en ce domaine, R.W. Sperry a obtenu le prix Nobel de médecine en 1981 -, les expérimentations de James Olds et Peter Milner sur ce que l'on appelait le système de récompense cérébrale, les travaux de Michel Jouvét sur le rêve. En ce sens, Turner apparaît moins enclin à adopter la méthode macroscopique de l'éthologie telle qu'il l'a entrevue à Londres, qu'à se rallier à une forme de transdisciplinarité. Il n'est pas étonnant que dans ses écrits, il se réfère à des chercheurs comme Eugene G. d'Aquili, Charles D. Laughlin, Jr., John McManus instaurateurs du *Biogenetic Structuralism*²², proche de la biologie évolutionniste et de la neurobiologie, plutôt qu'à Lorenz ou Huxley.

Rituel, theatre, performance

La question de la ritualisation, introduite par l'éthologie naissante s'inscrit dans l'histoire composite de la notion d'instinct. Elle renvoie aux représentations antinomiques de comportements programmés, et, à l'opposé, à celles de prédisposition, d'aptitude, de potentialité innées. Les premières éveillent l'image rustique d'un déterminisme causal linéaire. Les secondes

²⁰ G.M. Carstairs : « Ritualisation des rôles dans la maladie et la guérison », in Huxley, 1971 o.c. p. 90.

²¹ Claude Lévi-Strauss: *L'Homme Nu – Mythologiques *****, Plon, 1971, p. 610.

²² Pour la définition de ce courant de recherche, également présent au colloque de Chicago 1982, voir: Charles D. Laughlin, Jr., John McManus, Eugene G. d'Aquili: *Brain, Symbol & Experience – Toward a Neurophenomenology of Human Consciousness*, New Science Library, Shambhala Publications, Boston and Shaftesbury, 1990.

présupposent la mise en œuvre de modèles dynamiques d'interaction et d'apprentissage complexes. Dans son périple autour du monde sur le *Beagle*, Darwin avait été frappé par l'unité physique et mentale – « *in body and mind* » - de l'espèce, et la variété de ses inventions. Citant dans *The Descent of Man* les travaux de Tylor (1865) et de Sir J. Lubbock (1869), il note parmi les similitudes étroites entre humains celles qui lui paraissent les plus significatives dont « le plaisir que tous prennent à danser, faire de la musique, interpréter un rôle imaginaire (*acting*), peindre, se tatouer ou décorer son propre corps ». ²³ Inspiré par la théorie de l'instinct de Darwin, autant que par son expérience de metteur en scène, le dramaturge et théoricien russe Nikolai Evreinov (1879-1953), a proposé dans les années vingt une notion nouvelle qu'il considérait comme étant sa plus grande découverte : *teatral'nost'*, la théâtralité. Ce qu'il entend par là est l'expression d'un instinct : « l'instinct de transformation des apparences de la nature » (*instinkt transformacii vidimostej prirody*). Comme tout instinct, il est pré-esthétique, universel et aussi nécessaire à la survie de l'homme que « le lait de sa mère pour le nouveau-né ». ²⁴ Exposée dans plusieurs de ses écrits, la thèse adopte une démonstration quasi-éthologique dans *le Théâtre chez les animaux* (1924). Dans cet ouvrage, malheureusement non traduit en français, Evreinov « tente de prouver que la théâtralité est un instinct en retraçant son évolution à la manière de Darwin, depuis le règne végétal jusqu'à l'homme lui-même en passant par l'animal » (S.M. Carnicke). Mésestimée de son temps, la proposition théorique d'Evreinov à qui l'on reprocha l'emploi du mot instinct, n'a pas reçu l'attention qu'elle méritait. Inattention d'autant regrettable qu'Evreinov, en dépit d'un style souvent ampoulé et confus fait état des divers comportements que recouvre le terme générique de « théâtralité », dont l'étude aujourd'hui constitue l'objet de l'éthologie animale : le camouflage passif et actif, l'imitation, l'exhibition, la feinte et le simulacre, les parades. L'instinct de théâtralité d'Evreinov est assurément

une hypothèse approximative et rudimentaire dans la mesure où il agrège de multiples éléments en un tout incertain. N'incite-t-il pas, cependant, à inverser cliché évolutionniste selon lequel le théâtre serait issu des rites primitifs, en mettant en évidence ce que ces rites doivent à la théâtralité ?

Ritualisation, ethologie et *performance theory*

L'influence de l'éthologie dans les sciences humaines, notamment la sociologie interactionniste ²⁵, reste un vaste sujet à explorer. Il est à remarquer qu'elle s'exerça au temps où s'estompait la notion d'instinct, sans pour autant que ne se flétrisse l'intérêt pour le comportement animal. C'est tout d'abord et essentiellement aux États-Unis que la biologie du comportement est venue alimenter la réflexion qui dans le domaine de la théorie accompagnait l'avant-garde des pratiques théâtrales. La tradition du pragmatisme lui avait préparé un accueil bienveillant accommodé par une culture de la religiosité, et les codes de vie des nombreuses communautés de croyants. L'effervescence du temps fit le reste. Les voltigeurs des expérimentations théâtrales radicales agissaient dans une société fractionnée par de violents conflits internes et extérieurs. Affrontements raciaux. Conservatismes religieux, politiques et sexuels affrontés aux mouvements de libération des genres et des mœurs. Guerre froide avec l'URSS ; guerre chaude en Asie. Pour le public l'avant-garde affichait un paganisme libertaire insolemment naturiste célébrant des cultes archaïques qui se réclamaient à l'occasion du dionysisme. Les ritualistes avaient trouvé la souche du théâtre dans le *sacer ludus*. Darwin n'avait-il pas vu en l'animal l'ancêtre de l'Homme ?

²³ Charles Darwin: *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, new edition, revised and augmented, New York, D. Appleton and Company, 1897, p. 178.

²⁴ Sharon Marie Carnicke : « L'instinct théâtral: Evreinov et la théâtralité », Evreinov – L'Apôtre russe de la théâtralité, *Revue des Etudes Slaves*, T. LIII, fasc. 1, Paris, 1981, p. 99.

²⁵ sur Goffman et l'éthologie, voir Yves Winkin : « La notion de rituel chez Goffman », *Hermès*, 43, 2005, pp. 69-76. Winkin remarque que Goffman mentionne les actes du colloque de 1965 dans la première note du chapitre 3 de *Relations en public*, consacrée à la notion de « ritualisation ».



En avril 1974 à Florence, invité à la Rassegna Internazionale de Teatri Stabili, Richard Schechner pionnier de la *performance theory* présente une communication intitulée « du rituel au théâtre et retour » - *From Ritual to Theatre and Back*. Il y opère une distinction entre les rituels religieux et les rituels écologiques (*ecological rituals*) dont la finalité réside dans les « performers » eux-mêmes, sans référence à quelque « Autre transcendantal ». Décrivant rituels écologiques, il déclare : « On ne peut être que frappé par l'analogie avec certaines adaptations biologiques du monde animal. » La version corrigée de la communication, publiée ultérieurement, complète la phrase par une longue note dans laquelle l'auteur commente le point de vue de Konrad Lorenz et de son disciple Irenaüs Eibl-Eibesfeldt, et le met en rapport avec des données ethnographiques.²⁶ Au premier recueil de ses articles sur la *Performance Theory* (1977), Schechner ajoute un chapitre particulier : « Ethology and Performance ».²⁷ La ritualisation y occupe une place importante. Toutefois ce n'est pas à Huxley, mais à Lorenz que le théoricien metteur en scène se réfère. Désormais, dans les schémas dont il accompagne ses écrits, celui du « Fan » - l'éventail – devient une référence prééminente. Les sept lames déployées qui le composent rayonnent autour d'un point : performance. Elles comprennent successivement, partant du bas : « ritualization ; Art-making process ; Play ; Performance in everyday life ; Eruption and resolution of crisis ; Shamanism ; Rites, ceremonies, performances ». Un autre schéma non moins connu – « the web », le réseau – expose en plus complexe les liens entre le théâtre et d'autres champs de la performance, dont l'un : les études éthologiques sur le rituel - « Ethological studies of ritual ».

La rencontre et la collaboration avec Victor Turner au milieu des années soixante-dix a infléchi du côté de l'anthropologie l'attention que Schechner avait porté à l'éthologie. Pour l'anthropologue, installé aux Etats-Unis depuis

1964, la fréquentation du théâtre expérimental alors en plein essor représenta une nouvelle initiation. Sensibilisé à la scène classique dans l'enfance par sa mère Violet Witter qui avait été membre fondateur et actrice du Scottish National Theater, il découvrit le concret d'une galaxie artistique infiniment plus animée que la scène de ses vertes années. Son illumination première lui était venue à Londres au contact des éthologistes. L'avant-garde du théâtre et la notion nouvelle de performance acquise auprès de Richard Schechner lui permit de transformer la fulguration en un programme de recherche mené jusqu'au terme de sa vie.²⁸

La ritualisation et le refoulement d'Eros

Étrangement, l'attrait de la notion éthologique de ritualisation n'a pas attiré l'attention sur les fondements du phénomène originel qui a donné lieu à son invention, alors que les moralistes chrétiens les avaient pointés du doigt pour condamner fermement la fréquentation des théâtres : la sexualité.²⁹ Bien avant que je ne m'aventure à avancer l'image du « slave market effect »³⁰, Bossuet fustige la parade érotique que lui paraît être la scène de théâtre. L'évêque de Meaux inverse les rôles tels qu'ils sont tenus dans le scénario décrit par Huxley : ce n'est pas le mâle qui tente d'échauffer la génitalité de la femelle, mais l'actrice qui excite la concupiscence du spectateur. La parade pré-

²⁶ Richard Schechner: *Essays on Performance Theory 1970-1976*, Drama Book Specialists (Publishers), New York, 1977, p. 96.

²⁷ pp. 157-201.

²⁸ sur l'échange entre anthropologues et artistes inspiré par l'anthropologie, voir Victor Turner: *From Ritual to Theatre—The Human Seriousness of Play*, PAJ Publications, New York, 1982, en particulier pp. 100-101.

²⁹ Jean-Marie Pradier: “ le rituel de toulon et le péché de comédie ” in *Le Théâtre au plus près* – pour André Veinstein. PUV –, (coordonné par Jean-Marie Thomasseau), 2005, pp.132-153. “ Las caricias del ojo, las escenas de eros ”, *Teatro XXI*, Revista del GETEA, Universidad de Buenos Aires Facultad de Filosofía y letras, Año IX, Numero 17 – 2003, pp. 1-16.

³⁰ Jean-M. Pradier : “Toward a Biological Theory of the Body in Performance” : *New Theatre Quarterly*, vol. VI, 21, February 1990, Cambridge University Press: 86-98.

copulatoire est pour les espèces qui la pratiquent le corollaire de la reproduction sexuée. Le coït n'est pas l'aboutissement d'un processus automatique et mécanique. Il survient après une période de choix et de mise en condition des partenaires. Effet du refoulement ou d'un reste d'essentialisme, c'est le concept de ritualisation en lui-même qui a séduit, non l'une de ses finalités primordiales. Des comportements primaires dits ritualisés, l'agression a été distinguée, de préférence à la sexualité. Ce choix apparaît explicitement dans un texte publié en conclusion d'un séminaire conduit à Mexico dans les années 90 par la critique de danse Patricia Cardona. Partant de la notion d'agression ritualisée, elle propose une théorie éthologique de l'origine des arts de la scène :

Dans la carte des comportements animaux et humains innés, celui qui comporte le plus grand nombre d'éléments pour les arts scéniques est celui qui se rapporte à la défense. En éthologie, il est connu sous le nom d'agression ritualisée. Il contient un type d'expression corporelle et de stratégie défensive si éloquente quant à son intention dramatique que nous pouvons voir dans l'agression ritualisée l'origine génétique du comportement théâtral dans la nature.³¹

Le plus étrange est le désaveu apporté par le film documentaire qui accompagne le texte publié. En une alternance de fort belles séquences de comportement animalier de chasse, et d'extraits de spectacle, ce qui est essentiellement donné à voir sont des analogies de rythmes corporels. De fait, ce qui est montré est la décomposition classique du mouvement, naturelle chez l'animal en liberté à l'affût puis à l'attaque, acquise par l'exercice chez les praticiens des arts de la scène, qui de Zeami à Etienne Decroux ont appris à conquérir par la maîtrise du tempo l'attention du spectateur.

Un attracteur étrange

Interrogeant la définition possible de la tradition, Gérard Lenclud introduit son propos sur les pièges posés par l'usage des mots : « Il y a des mots-outils et il y a des mots-

problèmes. Un mot-outil est un mot qu'on utilise sans trop penser à son sens. Il est une procédure grossière d'identification. L'important, c'est à quoi ce mot permet de vite référer. (...) Un mot-problème est un mot-outil sur lequel on s'est arrêté».³² Le mot ritualisation retenu par Huxley a servi utilement de mot-outil aux éthologistes en quête de lexème pour mettre en évidence un phénomène d'autant plus difficile à définir qu'il rencontre plusieurs apories de civilisation, des tics culturels, et dans les milieux des arts du spectacle la nostalgie d'un sens perdu, le désir de se défaire des modèles du théâtre littéraire.

Le mot rituel est devenu mot-problème lorsque l'extrême variété des pratiques qu'il désignait a été perdue de vue. Il me semble que « rituel » s'inscrit dans une nouvelle catégorie de mots : les mots-appâts. Le mot-appât est un mot qui attire et stimule en raison de sa capacité à prendre sens par projection, à la façon d'un test projectif. Chacun le charge d'interprétations et d'attentes.

Les mots outils, problèmes et appâts ne sont pas inutiles. Dans le meilleur des cas, ils révèlent l'expectation. L'annonce de développements futurs. Il me paraît certain, dans le cas du rituel, que sa fortune annonce une façon de penser autrement les questions de l'action, de la spectacularité, de la cognition, de l'émotion dans une perspective déjà explorée dans d'autres cultures.³³ Le dialogue des logiques, des pratiques et des disciplines s'avère indispensable.

³¹ «En este mapa de comportamientos programados de la naturaleza animal y humana, el que contiene mayor número de elementos para las artes escénicas es el defensivo. En etología se lo conoce como *agresión ritualizada*. Contiene un tipo de expresión corporal y estrategia defensiva tan elocuente en cuanto a su intención dramática que podemos encontrar en la agresión ritualizada el origen genético del comportamiento teatral en la naturaleza. Además, es el preámbulo a la lucha franca o competitiva donde se define el desenlace del enfrentamiento.» *La Perception del Espectador*, Serie de Investigación y Documentación Segunda Epoca, México, 1993, p. 45.

³² Gérard Lenclud : « Qu'est-ce que la tradition ? », in Marcel Detienne (sous la direction de) : *Transcrire les mythologies – Tradition, écriture, historicité*, Albin Michel, 1994, p. 25.

³³ les travaux de Yuasa Yasuo (1925-2005) au Japon, me paraissent un bon exemple d'une façon de considérer autrement la question de la ritualité au sens large du terme.

